

Didier LE GALL
Claude RAVELET

VERS UNE SOCIO-ANTHROPOLOGIE DE LA SEXUALITÉ

Aux alentours de 1965⁽¹⁾, Roger Bastide confiait à son collaborateur François Raveau qu'il « est grand temps de constituer une sociologie de la sexualité »⁽²⁾. À cette époque, les travaux sur la question n'étaient pas nombreux et se heurtaient à un tabou : il n'était pas de bon ton dans le monde des sciences humaines de parler de sexe (le tabou s'estompéra après 1968). Seuls les psychanalystes et quelques anthropologues s'aventuraient sur ce terrain, mais la sociologie évitait la question, à part le rapport Kinsey dont nous parlerons plus loin. R. Bastide connaissait ce rapport, il en a parlé dans un de ses séminaires⁽³⁾, mais il n'a pas écrit à son propos. En revanche, il avait déjà écrit un ensemble de contributions très éparses dont certaines sont reproduites dans ce numéro, mais aucun ouvrage sur cette question, ni même professé sur ce thème⁽⁴⁾. On peut donc considérer que Bastide n'a pas constitué un champ de recherche, mais qu'il a plutôt ouvert des pistes, lancé des orientations de recherches possibles, au hasard de son œuvre volumineuse multi-thématique.

La sexualité dans l'œuvre de R. Bastide

L'éparpillement des textes de Bastide se double d'un éparpillement des thèmes. Les articles reproduits dans ce numéro le montrent bien. Nous distinguerons d'abord l'orientation sociologique et l'orientation anthropologique : des textes comme "Sociologie et sexualité" et "Thérapie du couple et de la famille" se rapportent plus à la sociologie, tandis que "Comportement sexuel et religion" et "La sexualité chez les primitifs" sont plus nettement anthropologiques. Comme le fait justement remarquer A. Mary⁽⁵⁾, Bastide procède souvent par opposition de couples (Bergson/Kant, Leenhardt/Lévi-Strauss, etc.). Parmi ces dichotomies, il en est une qu'on retrouve dans l'approche de la sexualité par Bastide, c'est celle entre *Prochain* et *Lointain*. Dans des textes comme "Thérapie du couple et de la famille" et "Pourquoi un dossier de l'homosexualité ?", reproduits dans ce volume, Bastide distingue bien le "chez nous", c'est-à-dire la sexualité en France et plus généralement dans "nos" sociétés occidentales, et le "chez eux" : chez les Africains, chez les Indiens, chez les Brésiliens, etc. Cette séparation, cette recherche des différences est flagrante dans "La sexualité chez les primitifs". Dans cette opposition, "notre" occident n'a pas toujours le beau rôle. Dans le texte sur le couple et la famille, Bastide a plutôt des mots flatteurs pour la société africaine et il conteste l'idée couramment admise que les femmes africaines ont besoin d'être "libérées". Son propos est encore très actuel. Les femmes africaines ont, sur nombre d'aspects, beaucoup plus de liberté et d'autonomie qu'on ne le croit, n'en déplaise à nos féministes qui organisent des conférences internationales dans le but de les "libérer".

Lorsqu'on considère l'ensemble des textes de Bastide, on peut considérer que son abord de la sexualité est très divers. Distinguons :

- La sexualité dans l'union sociale. C'est un aspect qu'il reprend d'autres auteurs qui traitent de la parenté, en particulier de Lévi-Strauss. Quelles sont les unions permises et les illicites ? Comment est traité l'inceste ? etc. L'article "Polygamie", exposé didactique d'inspiration lévi-straussienne pour *Encyclopædia Universalis*, est de ce type. Nous sommes là dans le champ anthropologique et toutes les études sur la parenté.
- Le couple et la famille. Cela regroupe les analyses sur l'évolution moderne des structures familiales, les recompositions familiales, les divorces, bref tout ce qui donnera naissance à l'éclosion de la sociologie de la famille dans les années 70.
- Sexualité, érotisme et sacré, qu'on retrouve dans "Sociologie et sexualité" et "Comportement sexuel et religion", avec l'évocation de G. Bataille et l'étude des rapports entre le sexuel et le religieux. Dans cette catégorie, sont évoqués les pratiques sexuelles, mais dans une optique comparative, celle de l'*Ailleurs*.
- Le statut de la femme, thème qui a inspiré le mouvement féministe et qu'on retrouve dans "Simone de Beauvoir et le deuxième sexe" et "La femme dans la littérature brésilienne".
- L'homosexualité, abordée sous l'angle anthropologique dans "Bisexualité et art" et "Pourquoi un dossier de l'homosexualité ?". Ce dernier texte est une contribution de Bastide à une revue grand public. On sera étonné de trouver des réponses de Bastide à des questions qu'on n'ose plus poser aujourd'hui, comme « peut-on

(1) François Raveau ne se souvient pas de la date exacte. C'était entre 1965 et 1968.

(2) Citation approximative d'une conversation datant de plus de 30 ans.

(3) Toujours selon F. Raveau, dans un séminaire du Centre C. Richet aux alentours de 1965.

(4) Mis à part le séminaire au Centre C. Richet où la question fut abordée.

(5) *Bastidiana* n° 7-8, pp. 8-9.

parler de perversion à propos de l'homosexualité ? ». C'est que, depuis 1969, la société française a beaucoup évolué. Cette question paraît quelque peu désuète à l'époque du PACS et de la *Gay pride*. Mais on suivra avec intérêt l'argumentation de Bastide qui montre comment l'homosexualité a été intégrée dans beaucoup de sociétés. La question de la sexualité étant encore tabou en France au début des années 60, on ne s'étonnera pas en revanche que Bastide pose le problème en fonction des codes de l'époque, quitte à lui donner des réponses plus "modernes".

D'autre part, Bastide aborde la question en "durkheimien", c'est-à-dire qu'il considère le comportement sexuel comme un "fait social", comme une "chose" à étudier de manière scientifique au même titre que les autres objets.

La sexualité en anthropologie (et quelques autres sciences...)

L'anthropologie, à la différence de la sociologie, a très tôt abordé la question du sexuel, même de manière évasive, surtout à partir de l'union sociale et des systèmes de parenté. Le plus ancien texte sur la question est celui d'un évolutionniste, Bachofen, avec *Du règne de la mère au patriarcat* (1861). Si Bachofen a largement été contesté depuis, il a au moins eu le mérite d'aborder le système familial comme évolutif et relatif. Les écoles diffusionniste et fonctionnaliste resteront également très évasives sur la sexualité, certains éléments pouvant être toutefois glanés à l'occasion d'observations de coutumes indiennes (Wissler, 1917 ; Spier, 1921). L'anthropologue fonctionnaliste Radcliffe-Brown, que Lévi-Strauss reprend souvent, aborde la question sous l'angle de la parenté ; il introduit la notion de "parenté à plaisanterie" et utilise un système d'analyse de la parenté par schéma généalogique⁽⁶⁾ qui sera largement employé par l'école de Lévi-Strauss. Il remarque que « L'influence du sexe sur les comportements de parenté est manifeste »⁽⁷⁾. L'alternative universalité-spécificité ponctuera toutes les études autour de la parenté et des coutumes d'union sociale dans les différentes écoles anthropologiques, de l'évolutionnisme au structuralisme, lequel penchera délibérément vers l'universalisme. En effet l'analyse des sociétés dites "primitives" ou "sauvages" a eu pour objectif premier d'éclairer "notre" société "civilisée", s'intéressant soit aux différences comme c'est le cas de l'école évolutionniste – les différences étant liées à un état antérieur dans l'évolution naturelle des sociétés –, soit aux ressemblances, plus précisément aux principes communs qui régissent toutes formes de société, qu'elles soient "primitives" ou "modernes". Ce principe d'universalité appliqué à la sexualité se trouve en premier chez Malinowski, puis dans l'école culturaliste – en particulier Margaret Mead –, et bien sûr sous-tend l'école structuraliste à la recherche d'invariants universels. Mais, si le fait sexuel est abordé dans cette dernière école anthropologique sous l'angle des systèmes de parenté et des prohibitions d'unions – tout particulièrement l'inceste –, c'est surtout à partir de Malinowski que sont abordées les questions délicates des pratiques sexuelles. Dans cette optique, l'ouvrage de Malinowski, *Sexe et répression dans la société sauvage* (1927), est très novateur. Mais déjà, dans la grande ethnographie des *Argonautes du Pacifique Occidental* écrit cinq ans plus tôt (1922), des éléments sur certaines pratiques sexuelles sont abordés. À titre d'exemple, ce que Malinowski appelle les "formes cérémonielles de licence" :

« Il existe une autre forme remarquable de débauche rituelle où les femmes prennent vraiment l'initiative. À la saison où celles-ci s'emploient à sarcler les jardins, elles travaillent en commun, et tout étranger mâle qui se hasarde à traverser le district court un risque considérable ; en effet, elles le poursuivent, s'emparent de lui, lui ôtent sa feuille pubienne, et, dans leurs orgies, le maltraitent de la façon la plus ignominieuse »⁽⁸⁾ (sic !).

Il faut noter que, si les différentes sciences sociales répugnent à aborder la question sexuelle, ou, si elles l'abordent, c'est avec circonspection, il est un domaine des sciences humaines où le sexuel est largement abordé, c'est la psychanalyse. En ce sens Freud marque une rupture avec la psychiatrie de son époque. Dans leur abord de l'hystérie, aussi bien Charcot que Janet ne posent la question du sexuel. C'est très flagrant lorsqu'on relit les pages de Janet sur Madeleine Lebouc⁽⁹⁾. Au contraire, chez Freud, la *libido* est un concept fondamental autour duquel tout s'articule. Beaucoup d'anthropologues de l'école culturaliste viennent de la psychanalyse ou de la psychiatrie ; certains d'entre eux utilisent même le Rorschach sur des Indiens ou des Mélanésiens (ce qui est d'ailleurs contestable, mais ceci est un autre problème...). D'autre part, pour la première fois une école anthropologique est largement initiée par des femmes (Margaret Mead, Ruth Benedict, Ruth Benzel, etc.). M. Mead est sans doute celle qui va le plus loin en ce domaine. Lorsqu'elle compare la vie sociale des Arapesh, des Mundugumor et des Chambuli⁽¹⁰⁾, les pratiques sexuelles ont une place prédominante : comment se fait l'initiation sexuelle ? Comment se passent les premières menstruations ? La virginité est-elle obli-

(6) En particulier : A-R. Radcliffe-Brown, *Structure et fonction dans la société primitive*, éd. de Minuit, 1968, pp. 82-92.

(7) *Ibid.*, p. 81.

(8) Malinowski, *Les Argonautes du Pacifique Occidental*, éd. Gallimard, "Tel", 1989, p. 111.

(9) P. Janet, *De l'angoisse à l'extase*, éd. Alcan, 1926-1928.

(10) M. Mead, *Mœurs et sexualité en Océanie*, Plon "Terre Humaine", 1963.

gatoire au mariage ? Les rites liés au choix des épouses, l'offre de femme aux étrangers de passage, la pratique du baiser, de la masturbation, le viol, l'existence de l'homosexualité, etc. Autant de sujets abordés à propos des différentes ethnies. M. Mead, obéissant au principe d'universalité, élargit le débat en abordant la question des rapports entre sexe et culture, d'une façon d'ailleurs très durkheimienne :

« Il nous est maintenant permis d'affirmer que les traits de caractère que nous qualifions de masculins ou de féminins sont, pour un grand nombre d'entre eux, sinon en totalité, déterminés par le sexe d'une façon aussi superficielle que le sont les vêtements [...] Seule la société, pesant de tout son poids sur l'enfant, peut être l'artisan de tels contrastes. [...] Nous sommes obligés de conclure que la nature humaine est éminemment malléable, obéit fidèlement aux impulsions que lui communique le corps social »⁽¹¹⁾.

Cette question des rapports entre sexe et culture (et en particulier entre sexe et religion) est reprise par Bastide, qui apprécie beaucoup M. Mead (au point de préfacer un de ses ouvrages : *Le racisme en question*).

Si la question du sexe est évacuée des sciences sociales (mise à part l'école culturaliste américaine), de même qu'elle est évacuée du corps social, un changement va s'opérer à partir de 1968 où, au cours de la "révolution" de mars-juin, la "liberté" va être revendiquée, y compris la liberté sexuelle. En rupture avec le glacis gaulliste, des slogans tels que « Faites l'amour, pas la guerre », « Aimez-vous les uns sur les autres » ou « Les réserves imposées au plaisir excitent le plaisir de vivre sans réserve »⁽¹²⁾ vont représenter un mouvement de libération sexuelle qui se concrétisera d'ailleurs très vite par l'usage de la pilule et la libéralisation de l'avortement. Des communautés – pas seulement hippies – vont mettre en pratique une sexualité de groupe inspirée des phalanstères fouriéristes du XIX^e siècle. Dans le même temps, le principe du "jouir sans réserve" mettra à l'honneur les écrits du psychanalyste Wilhelm Reich (*La révolution sexuelle, La fonction de l'orgasme*) qui privilégie le principe de plaisir sur le principe de réalité ; on sait que Reich ne s'interdisait pas du tout d'avoir des relations sexuelles avec ses clientes.

Après 1968, les travaux sur la sexualité vont se multiplier progressivement jusqu'à exploser depuis 5-6 ans. L'histoire aussi s'en empare. Après le classique et novateur *L'amour en Occident* de D. de Rougemont, on voit l'histoire s'intéresser à l'amour à différentes époques : chez les Grecs à propos de l'homosexualité (*Eros adolescent : la pédérastie dans la Grèce antique*, F. Buffière, 1980) ou de la prostitution (*Les bas-fonds de l'antiquité*, C. Salles, 1995), chez les Romains (*Eros romain*, J-N. Robert, 1998) ou encore *Le Plaisir au Moyen Âge* (J. Verdon, 1997), *L'Amour sous Victoria* (F. Barret-Ducrocq, 1989), etc. L'ethnologie française se penche sur le mariage d'antan, avec les importants travaux de Martine Segalen (*Mari et femme dans la société paysanne*, 1980 ; *Amours et mariages dans l'ancienne France*, 1981) qui présente la particularité d'aborder la question sous les deux angles anthropologique et sociologique puisqu'elle est devenue aussi une grande spécialiste de la sociologie de la famille (*Sociologie de la famille*, 1981). Toute une génération d'anthropologues femmes – souvent disciples de Lévi-Strauss – travaille sur ces questions depuis les années 1970 : F. Héritier, F. Zonabend, M-C. Pingault, etc. Les études sur sexualité et religion se sont également développées, notamment dans l'Islam : *La sexualité en Islam* (A. Bouhdiba, 1982), *Logement, sexualité et Islam* (A. Dialmy, 1996) et *Mariage et plaisir selon l'Islam* (A. Labiadh, 1998) entre autres. La réflexion sur le sexe et le sacré ne s'est pas arrêtée depuis Bastide, comme le montre *Le sexe et le sacré* (C. Bishop, 1997), ni celle sur le rapport sexe et culture (*Sexualité, mythes et culture*, A. Durandeu & C. Vasseur-Fauconnet, 1990) ou encore sur les rituels "orgiaques" (*L'ombre de Dionysos. Contribution à une sociologie de l'orgie*, M. Maffesoli, 1982) sans oublier *Le folklore obscène des enfants* (C. Gaignebet, 1980). À noter aussi l'émergence d'études sur le cybersexe : outre les travaux de notre collègue et ami D. Le Breton⁽¹³⁾, citons la parution récente de *Sexualité et internet* (P. Leleu, 1999). La sexualité est si présente aujourd'hui qu'après un numéro consacré aux *Homosexualités* (n° 125, 1998), la revue de P. Bourdieu, *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, a sorti un numéro *Sur la sexualité* (n° 128, 1999).

Bref, émerge aujourd'hui toute une floraison de travaux dont il est bien délicat de faire l'inventaire, tant les orientations sont diversifiées. La question centrale est celle de l'abord de l'Autre : comment l'autre est-il perçu dans une société ? Comment la communication s'établit-elle ? Là, le rite est essentiel. Tout abord de l'autre est anxiogène et le rite permet de rendre possible le contact, de le "cadrer", de le "sécuriser" en rendant possible et acceptable tout échappatoire à l'échec du contact ; tous les rites de mariage – et surtout les rites préliminaires à l'union – remplissent cette fonction précieuse.

(11) *Ibid.*, p. 252.

(12) *Les murs ont la parole*, éd. Tchou, 1968.

(13) Qui travaille depuis des années sur le corps : *Anthropologie du corps*, 1998 ; *L'adieu au corps*, 1999.

La sexualité en sociologie

Dès lors que "l'autre" est notre semblable⁽¹⁴⁾, notre contemporain, approcher sa sexualité s'avère un peu plus délicat. Sans doute est-ce là une des raisons pour lesquelles, à la différence de l'anthropologie, mais aussi de l'histoire, la sociologie ne s'est-elle que récemment et progressivement intéressée à la sexualité. Du moins pour autant qu'elle ait tenté de constituer véritablement les pratiques sexuelles en objet de recherche, car nombre de travaux à caractère sociologique ont manifesté une évidente curiosité pour le sexuel. Mais ils ne l'ont que très rarement abordé de manière frontale, la sexualité étant en effet presque toujours saisie par ce qui l'institutionnalise – et dans le même temps la masque –, à savoir le conjugal, le familial. Un état de fait qui semble, comme le relève S. Dayan-Herzbrun, étroitement lié aux conditions d'émergence de notre discipline. « Il fallait [...], aux yeux du père de l'École Française de Sociologie, écarter de l'objet de ses investigations tout ce qui pouvait lui sembler relever de la "nature" et en premier lieu, cette sexualité dont s'étaient emparés les médecins. D'où l'attention privilégiée consacrée à ce qui interdit, régule et oblige »⁽¹⁵⁾. En bref, et pour faire image, c'est la "faute à Durkheim". Du moins au Durkheim stratège, puisqu'on l'imagine mal récusant le principe de base sur lequel se sont élaborées les sciences sociales, à savoir qu'il n'y a point de nature humaine.

Quoi qu'il en soit, l'analyse sociologique de la sexualité n'émergera véritablement que lorsque les conditions d'exercice de la sexualité auront à l'évidence été transformées par ce que nous avons appelé, de manière sans doute un peu excessive, la "révolution sexuelle"⁽¹⁶⁾. Certains travaux récents nous incitent en effet à penser que bien des changements invisibles avaient déjà eu lieu dès la fin du XIX^e⁽¹⁷⁾, et pendant l'entre-deux-guerres au sein même des milieux catholiques⁽¹⁸⁾, et que si le "jouir sans entrave" témoignait d'une volonté effective de libération, les relations sexuelles au sein de l'intimité conjugale ne se sont peut-être pas transformées à la mesure de ce slogan. Mais la sociologie de la sexualité, le plus souvent d'ailleurs en relation étroite avec d'autres disciplines, va aussi et surtout se développer à partir des résultats de grandes enquêtes statistiques. L'activité sexuelle ayant pour caractéristique essentielle d'être inaccessible à l'observation⁽¹⁹⁾, qu'elle soit de type expérimentale ou participante, ces enquêtes constituent un moyen privilégié pour saisir les représentations et les comportements en matière sexuelle.

Pionnier en ce domaine, Alfred Charles Kinsey, professeur de zoologie à l'université d'Indiana, réalisera au début des années 40 avec ses collègues W. Pomeroy, C. Martin et P. Gebhard, la première grande enquête quantitative portant sur un échantillon représentatif de la population blanche américaine de la classe moyenne, et dont les résultats seront présentés dans deux ouvrages volumineux⁽²⁰⁾ connus sous le nom *Rapport Kinsey*. Sa démarche, pour le moins audacieuse dans le contexte de l'époque, visait à répertorier toutes les sources de plaisirs menant à l'orgasme. S'il innove en ce sens qu'il s'affranchit de la dichotomie encore bien ancrée à l'époque entre actes sexuels "sains" et "malsains" et forge le concept de "comportement sexuel", il sera néanmoins ultérieurement critiqué⁽²¹⁾ pour avoir donné une place centrale à la pratique du coït menant à l'orgasme, et ainsi inauguré l'ère des recherches prenant l'orgasme comme critère de l'activité sexuelle⁽²²⁾.

Bien que ne relevant pas du domaine des recherches en sciences sociales, mais de celui de la biologie, on se doit de mentionner le travail réalisé par un médecin, William H. Masters et une psychologue, Virginia E. Johnson, qui connaîtra un vif succès. Après avoir étudié en laboratoire les réactions physiologiques de 382 femmes et 312 hommes suite à une excitation sexuelle, ils publient *Human Sexual Response*⁽²³⁾, qui apparaît surtout comme un ouvrage de sexologie - discipline à ambition médicale qui a essentiellement pour objectif de remédier aux "peines de sexe"⁽²⁴⁾. Il aura néanmoins permis, comme le note M. Jaspard, de « réparer les "erreurs phalliques", d'une part, en révélant la proximité des réactions physiologiques sexuelles masculines et féminines ; d'autre part, en démontrant la similitude des orgasmes féminins obtenus par excitation du clitoris ou par

(14) Segalen M. (coordonné par), *L'autre et le semblable*, Paris, Presses du C.N.R.S., 1989.

(15) Dayan-Herzbrun S., "La sexualité au regard des sciences sociales", *Sciences Sociales et Santé*, John Libbey Eurotext, vol. IX, n° 4, 1991, p. 12.

(16) Jaspard M., *La sexualité en France*, Paris, La découverte, 1997.

(17) Maugue A.-L., *L'identité masculine en crise au tournant du siècle, 1871-1914*, Paris, Editions Rivages, 1987 ; Sohn A.-M., *Du premier baiser à l'alcôve. La sexualité des français au quotidien (1850-1950)*, Paris, Aubier, 1996.

(18) Sevegrand M., *L'amour en toutes lettres. Questions à l'abbé Viollet sur la sexualité (1924-1943)*, Paris, Albin Michel, 1996.

(19) Bozon M., "Observer l'inobservable : la description et l'analyse de l'activité sexuelle", *Sexualité et sida. Recherches en sciences sociales*, Paris, A.N.R.S., 1995, pp. 39-56.

(20) Kinsey A., Pomeroy W., Martin C., *Sexual Behavior in the Human Male*, Philadelphie, Saunders, 1948 ; Kinsey A., Pomeroy W., Martin C., Gerbhard P., *Sexual Behavior in the Human Female*, Philadelphie, Saunders, 1953.

(21) Béjin A., Pollak M., "La rationalisation de la sexualité", *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 62, 1977, pp. 105-125 ; Béjin, A., *Le nouveau tempérament sexuel*, chap. II : "Rationalisation et démocratisation sexuelles", Paris, Kimé, 1990, pp. 27-35 ; Giami A., "De Kinsey au sida : l'évolution de la construction du comportement sexuel dans les enquêtes quantitatives", *Sciences Sociales et Santé*, John Libbey Eurotext, vol. IX, n° 4, 1991, pp. 23-55.

(22) Giami A., "Cent ans d'hétérosexualité", *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, Paris, Seuil, n° 128, 1999, pp. 38-45.

(23) Masters W. et Johnson V., *Human Sexual Response*, Boston, Little, Brown and Cie, 1966, trad. française, 1968.

(24) Cf. Zwang G. (sous la dir. de), "Où en est la sexologie ?", *Panoramiques*, Aléa-Corlet, Condé-sur-Noireau, n° 28, 1997.

pénétration vaginale »⁽²⁵⁾. Par ailleurs, il contribuera, à une époque où l'évolution des techniques permettait déjà d'avoir des relations sexuelles sans risque de grossesse, à dissocier fonction érotique et fonction procréatrice. Mais d'aucuns s'interrogeront sur la validité des observations réalisées par Masters et Johnson⁽²⁶⁾. Dans l'optique des sciences sociales, qui n'est pas celle de la sexologie, quel crédit en effet accorder à ces pratiques quand on sait que ceux-là mêmes que l'on observe se savent observés ?

En France, la première grande enquête statistique sera réalisée par Pierre Simon et ses collaborateurs, à une époque où se développait la contraception médicalisée, s'inspirant d'une enquête suédoise menée en 1967 et bénéficiant du contexte de libération des mœurs de la fin des années soixante, P. Simon soumet un questionnaire standardisé à un échantillon représentatif de la population française, constitué par la méthode des quotas. Les résultats de cette enquête, qui se situe dans le droit fil de celle réalisée par Kinsey, sont publiés en 1972 dans un ouvrage désormais connu sous le nom *Rapport Simon*⁽²⁷⁾. Si la préoccupation de P. Simon pour la "sexualité contraceptée" le conduit à se focaliser principalement sur le coït hétérosexuel, son enquête aborde néanmoins la sexualité dans une perspective moins restrictive que celle de Kinsey.

Mais ce n'est que dans la seconde moitié de la décennie 80, avec l'apparition de l'épidémie de sida et la connaissance progressive de ses modes de transmission, que de grandes enquêtes quantitatives vont être mises en œuvre dans la plupart des pays développés. Du contexte dit de "libération sexuelle", qui a rendu possible l'enquête Simon, nous sommes passés à un contexte de "sexualité à risque" qui, lui, impose que l'on sorte de l'état de méconnaissance dans lequel nous sommes à l'égard de l'activité sexuelle de nos contemporains. L'émergence rapide d'une demande sociale de recherche sur les comportements sexuels⁽²⁸⁾ afin de faire face à ce nouveau risque sanitaire, vient ainsi, sinon légitimer, du moins donner une certaine crédibilité aux investigations menées dans le domaine des sciences sociales, même si la sexualité « *continue à être considérée plutôt comme un objet de discours privés* »⁽²⁹⁾, et si une suspicion de "voyeurisme" subsiste à l'endroit des chercheurs qui s'y intéressent, ce qu'ils ne manquent pas eux-mêmes de discuter⁽³⁰⁾.

Dès 1985, Michael Pollak met en place un programme de recherche sur "les homosexuels face au sida", dont les enquêtes, réalisées avec la revue *Gai pied Hebdo*, présenteront quelques biais. Les autres enquêtes se dérouleront dans le cadre de l'Agence Nationale de Recherche sur le Sida (A.N.R.S.), créée en 1989. La plus récente, *Analyse des Comportements Sexuels des Jeunes* (A.C.S.J.), apporte des résultats totalement inédits en France sur les pratiques et les comportements sexuels des jeunes de 15 à 18 ans dans et hors milieu scolaire⁽³¹⁾ ; recherche qui a été précédée par une autre, *Analyse des Comportements Sexuels en France* (A.C.S.F.), portant, à l'image de celle de Simon, sur un échantillon représentatif des adultes résidant en France métropolitaine. Elle offre, de ce fait, la possibilité d'apprécier l'évolution des représentations et des comportements sexuels en France, à vingt années de distance. Par ailleurs, elle présente la particularité d'avoir été menée, sous la direction d'Alfred Spira et de Nathalie Bajos, par une équipe pluridisciplinaire⁽³²⁾, et se distingue par son mode de passation téléphonique ; une option qui reste assez rare puisque seules les enquêtes suisse⁽³³⁾ et belge⁽³⁴⁾ ont adopté ce mode de passation sur l'ensemble des 12 enquêtes récentes effectuées en Europe⁽³⁵⁾.

Si toutes ces enquêtes ont en commun d'objectiver et de quantifier les comportements sexuels, leurs résultats ne sont cependant pas directement comparables, du fait bien sûr des méthodes utilisées (constitution des échantillons notamment), mais aussi et surtout parce qu'elles sont, si l'on peut dire, "filles de leur temps", autrement dit étroitement dépendantes de la différence des contextes et des demandes sociales.

(25) Jaspard M., *Op. cit.*, p. 74.

(26) À la suite de ce travail qui ne porte que sur les réactions sexuelles des hétérosexuels, ils publieront *Human Sexual Inadequacy*, Boston, Little, Brown and Cie, 1970, trad. française, 1970 et *Homosexuality in Perspective*, Boston, Little, Brown and Cie, 1979, trad. française, 1980.

(27) Simon P., Gondonneau J., Mironer L., Dourlen-Rollier A.-M., *Rapport sur le comportement sexuel des français*, Paris, Julliard, Charron, 1972.

(28) Bozon M., "Comportements sexuels et transformations sociales. Nature et rythmes des changements, facteurs d'immobilité", Paris, *Population*, n° 6, 1997, pp. 1363-1366.

(29) Bozon M., Léridon H., "Les constructions sociales de la sexualité", Paris, *Population*, n° 5, 1993, p. 1180.

(30) Cf. Bozon M., "Observer l'inobservable...", *Op. cit.* ; Weltzer-Lang D., "Penser l'articulation entre recherches et prévention : l'expérience lyonnaise", *Sexualité et sida. Recherches en sciences sociales*, Paris, A.N.R.S., 1995, pp. 332-332 ; Le Gall D., "Sociologie, scopophilie et intimité", Préface de "Approches sociologiques de l'intime", *Mana*, Univ. de Caen, n° 3, 1997, pp. 9-17.

(31) Lagrange H., Lhomond B. (sous la dir. de), *L'entrée dans la sexualité. Le comportement des jeunes dans le contexte du sida*, Paris, La découverte, 1997.

(32) Spira A., Bajos N. et le groupe A.C.S.F., *Les comportements sexuels en France*, La documentation française, Paris, 1993.

(33) Dubois-Arber F., Jeannin A., Meystre-Agostoni G., Gruet F., Pacaud F., "Évaluation de la stratégie de prévention du sida en Suisse. Quatrième rapport de synthèse 1991-1992", *Cahiers de Recherche et de Documentation*, 82, Lausanne, Suisse, 1993.

(34) Hubert M., Marquet J. (éds), *Comportements sexuels et réactions au risque du sida en Belgique*, Centre d'Études Sociologiques, Facultés universitaires Saint-Louis, Bruxelles, Belgique, 1993.

(35) Cf. Bozon M., Kontula O., "Initiation sexuelle et genre. Comparaison des évolutions de douze pays européens", Paris, *Population*, n° 6, 1997, pp. 1367-1400.

Comparant au début des années 1990 les enquêtes de Kinsey, de Simon et les toutes premières recherches suscitées par la forte demande sociale liée à l'apparition du sida, Alain Giami avait fort bien montré comment la sexualité faisait l'objet de constructions différentes selon les contextes culturels, sociologiques et politiques et comment l'irruption de la problématique du sida avait transformé la définition du champ du comportement sexuel. « *D'une part, on retient certains comportements considérés comme sexuels et on en exclut d'autres du fait de leur non relation immédiate avec la transmission du VIH ; d'autre part, on prend en compte certaines pratiques considérées comme non sexuelles mais ayant un rapport avec la transmission du VIH, mais pas l'ensemble de ces pratiques. On peut supposer qu'une reconstruction du "comportement sexuel" se met en place* »⁽³⁶⁾. D'une enquête à l'autre, le contexte diffère : l'enquête Kinsey se déroule dans une « *atmosphère de rigidité morale officielle* », l'enquête Simon bénéficie du « *mouvement de libéralisation des mœurs* », l'enquête A.C.S.F. est « *marquée par l'apparition de l'épidémie de sida* »⁽³⁷⁾. Il en résulte des constructions différenciées de la sexualité.

Aujourd'hui, il est clair que le champ de la sexualité est traité du point de vue de la problématique du risque d'infection par le VIH, ce qui explique qu'émerge assez nettement une vision épidémiologique de la sexualité⁽³⁸⁾. Toutefois, par delà cette harmonisation apparente des grandes enquêtes statistiques, une "lecture" des questionnaires utilisés dans la première moitié des années 90 par différents pays, laisse entrevoir des conceptions, voire des constructions sociales et scientifiques relativement différenciées de la sexualité⁽³⁹⁾ ; ainsi, si certaines enquêtes d'inspiration épidémiologique comme la britannique⁽⁴⁰⁾ n'appréhendent pas tant la sexualité que la santé sexuelle, d'autres en revanche, à l'image de la finlandaise⁽⁴¹⁾, abordent la sexualité comme élément constitutif du bien être social.

« *Non observable et peu objectivable, la sexualité physique est également – comme le relève à juste titre M. Bozon – difficile à conter et à dire, bien que facile à suggérer métaphoriquement* »⁽⁴²⁾. Une difficulté qui suscite en sociologie actuellement, parallèlement aux grandes enquêtes statistiques, l'essor de démarches nouvelles et originales. Conjuguant subtilement les apports de l'ethnographie et de la sociologie, certains recourent ainsi à une "*collaboration contractuelle*" pour approcher les comportements sexuels de populations particulières (prostituées, gays, usagers des messageries téléphoniques, etc.)⁽⁴³⁾ ; constatant que tout entretien s'inscrit dans un rapport de sexe⁽⁴⁴⁾, ce qui ne peut qu'introduire des biais difficilement maîtrisables, d'autres imaginent des stratégies pour que les enquêtés n'aient pas à évoquer leurs pratiques en face à face⁽⁴⁵⁾.

Par ailleurs, les analyses des sexualités homosexuelles continuent de se développer⁽⁴⁶⁾, des approches qualitatives à dimension comparative s'initient⁽⁴⁷⁾, des recherches s'interrogent sur le possible renforcement de la norme érectocentrique avec l'arrivée du Viagra (sur un marché relativement incontrôlé⁽⁴⁸⁾), mais aussi sur ce qui va de pair : le phénomène de médicalisation des comportements humains⁽⁴⁹⁾, la médecine ne se cantonnant plus désormais à la gestion de la vie reproductive qui concernait essentiellement les femmes, etc. Émerge ainsi, outre un renouveau méthodologique, une relative diversification des champs d'investigation qui témoigne de la bonne santé désormais de la sociologie de la sexualité qui, à l'occasion, nourrit de sa réflexion critique d'autres champs⁽⁵⁰⁾, voire s'interroge sur le manque de recherches ayant trait à la sexualité... dans d'autres disciplines⁽⁵¹⁾ !

(36) Giami A., "De Kinsey au sida...", *Op. cit.*, p. 51.

(37) Bozon M., Léridon H., "Les constructions sociales de la sexualité", *Op. cit.*

(38) Giami A., "Le questionnaire de l'enquête A.C.S.F. Influence d'une représentation épidémiologique de la sexualité", Paris, *Population*, n° 5, 1993, pp. 1229-1256.

(39) Le Gall D., "Pré-constructions sociales et constructions scientifiques de la sexualité. Les questionnaires des enquêtes quantitatives" (à paraître).

(40) Johnson A., Nadworth J., Wellings K., Field J., *Sexual Attitudes and Lifestyles*, National Survey of Sexual Attitudes and Lifestyles, Blackwell Scientific Publication, Oxford, 1994.

(41) Haavio-Mannila E., Kontula O., *Sexual pleasures : Enhancement of Sex Life in Finland, 1971-1992*, Aldershot, Dartmouth, 1995.

(42) Bozon M., "Les significations des actes sexuels", *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, Paris, Seuil, n° 128, 1999, p. 5.

(43) Welter-Lang D., Barbosa O., Mathieu L., *Prostitution : les uns, les unes et les autres*, Paris, A.-M. Métailé, 1994.

(44) Devereux G., *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Paris, Flammarion, 1980.

(45) Le Gall D., "La première fois. L'entrée dans la sexualité adulte d'étudiants de sociologie", *Mana*, n° 3, *Op. cit.*, pp. 219-269.

(46) Cf. parmi bien d'autres, "Homosexualités", *Actes de la Recherche en Sciences sociales*, Paris, Seuil, n° 125, 1998.

(47) Bozon M., Heilborn M.-L., "Les caresses et les mots. Initiations amoureuses à Rio de Janeiro et à Paris", *Terrain, Carnets du patrimoine ethnologique*, Ministère de la Culture, n° 27, 1996, pp. 37-58.

(48) Armstrong K., Sanford Schwartz J., David A. Asch., "Direct Sale of Sildenafil (Viagra) to Consumers over The Internet", *New England Journal of Medicine*, vol. 341, n° 18, pp. 1389-1391.

(49) Bajos N., Bozon M., "La sexualité à l'épreuve de la médicalisation : le Viagra", Paris, *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, Seuil, n° 128, pp. 34-37.

(50) Giami A., "Socio-épidémiologie de l'impuissance masculine : évolution des conceptions nosographiques et des données épidémiologiques", *Andrologie*, 9, n° 2, 1999, pp. 177-190.

(51) Giami A., "Sexualité, psychologie et sciences humaines : que font les psychologues ?", *Pratiques psychologiques*, 2, 1999, pp. 115-123.

Comme nous l'avons signalé plus haut, la sexualité peut être abordée selon l'angle sociologique ou anthropologique. La grande majorité des textes de Bastide se veut multidisciplinaire. L'objet d'étude – et la sexualité en est un – fait appel aux deux sciences sociales, mais aussi à l'histoire, à la psychanalyse, à la statistique, à la philosophie, etc. C'est la condition pour qu'il soit correctement abordé, sinon nous n'en avons qu'une vue partielle. L'article "Sociologie et sexualité" qui ouvre ce volume, et qui est certainement le plus intéressant de ce corpus, est typique de la démarche bastidienne. Il s'intitule "sociologie" mais il est plutôt à tendance anthropologique, avec des références à Lévi-Strauss, Cazeneuve, Linton, à des observations sur les Thonga, les Dogon, les Bambara et ses propres travaux sur le candomblé ; il est aussi sociologique à la fin lorsqu'il évoque la révolution industrielle et l'essor du capitalisme ; il évoque aussi l'histoire de D. de Rougemont, la philosophie de R. Caillois, la psychanalyse de Freud, la littérature de La Rochefoucauld, A. France, Balzac, Stendhal, etc. Bref, la compréhension vient de cette juxtaposition des champs – notamment ceux de la sociologie et de l'anthropologie – qui, elle seule, permet de rendre compte de la totalité du phénomène.